

## Poème n°163 : Trop fugaces instants

Pareille à l'éclair, brillant et bref,  
Dans un ciel d'orages, tourmenté,  
Chaque heure d'une belle journée,  
Éphémère et fuyante, nous éclaire.

Sur elle, nos pensées se greffent,  
Assez légères pour croire en d'entés  
Moments d'éternité, trop acharnées  
À nier que toute chair finit en terre !

\* \* \* \* \*

Ô trop brève existence ! Tu échappes  
À notre volonté d'ordonner le monde  
Et d'y rester. À jamais ! Insaisissable,  
Chaque nourricière seconde se dissout

Dans le Devenir mettant à la trappe,  
Sans remords, nos âmes vagabondes.  
Mus par ce flux, nos cœurs pitoyables  
Y sombrent, tant sang dessus dessous.

\* \* \* \* \*

Ainsi passent les instants de nos vies...  
Faute de repasser, c'est à nos corps usés  
Qu'il revient d'avoir, un jour, à trépasser,  
Faute de pouvoir, résistants, s'incruster !

Infiltrés dans d'autres mémoires ravies,  
Nos esprits veulent se croire assez rusés  
Pour ne jamais être, par elles, délaissés...  
Foutaises ! Nul ne peut à l'oubli résister !

\* \* \* \* \*

L'existence n'est qu'un théâtre d'ombres  
Où les hommes s'agitent, bercés d'espoir  
Et de mirages toujours plus chimériques  
Que la vision d'un ange dans les nuages...

Quant aux choses, à les avoir en nombre,  
Enivrés de vouloir en tirer quelque gloire,  
Une telle sottise vanité n'apparaît pathétique  
Que sur nos lits de mort livrant le passage.

\* \* \* \* \*

Ainsi, ne sommes-nous qu'étoiles filantes  
Brillant dans le vaste univers fugacement  
Laissant, en guise de traces, des souvenirs  
Chez les rares à nous avoir croisés ici-bas.

À leur tour eux partis, nos joies vibrantes  
Se perdront à jamais dans le mouvement  
De l'histoire, privées d'un possible avenir.  
Nos flamboyants ressentis sont pareils, là,

À des flammes. Ils s'embrasent et brillent  
Et disparaissent. Mais, au-delà du Temps  
Et même de l'Espace, ne mourra pourtant  
Jamais la beauté des émois vécus en nous

Tant qu'à l'approche de la nuit, en famille,  
Près d'un feu où brûlent de gros sarments  
Vous, futurs inconnus amis, à vos enfants  
Lirez ces mots, intemporels grâce à vous.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le mercredi 9 mars 2016

Et terminé le vendredi 11 mars 2016.

**Notification** : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.